

---

## Accumulation primitive et dictature du prolétariat. Étude sur la conception althussérienne de l'histoire et de la politique

Fabio Bruschi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/615>

DOI : 10.4000/grm.615

ISSN : 1775-3902

### Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

### Référence électronique

Fabio Bruschi, « Accumulation primitive et dictature du prolétariat. Étude sur la conception althussérienne de l'histoire et de la politique », *Cahiers du GRM* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 05 juin 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/615> ; DOI : 10.4000/grm.615

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© GRM - Association

---

# Accumulation primitive et dictature du prolétariat. Étude sur la conception althussérienne de l'histoire et de la politique

Fabio Bruschi

---

- 1 Dans cet article, j'aimerais montrer que les écrits de Louis Althusser sur le matérialisme aléatoire (ou de la rencontre) contiennent des éléments importants pour comprendre sa conception de l'histoire et les rapports que cette dernière entretient avec la vision de la pratique politique communiste ou prolétarienne qu'il a développée en particulier à partir des années 70, en la définissant comme la politique d'un « Parti hors État »<sup>1</sup>. J'essaierai plus précisément de mettre les écrits althussériens des années 80 – notamment les passages où Althusser se penche sur la question de l'accumulation primitive – en rapport avec son intervention dans la conjoncture marquée par le XXII<sup>e</sup> congrès du Parti communiste français qui, en 1976, provoqua un débat théorique autour de l'abandon de la notion de « dictature du prolétariat » – une intervention qui s'inscrit par ailleurs dans un ensemble d'écrits portant sur la question des limites et de la crise du marxisme. Mon souhait est que les ébauches d'une théorie du matérialisme aléatoire se trouvent en retour éclairées par ces débats.
- 2 Les écrits sur le matérialisme aléatoire sont importants pour élucider la question de l'histoire et de la politique pour deux raisons. D'abord, parce qu'ils constituent un renouvellement de la tentative althussérienne d'expliquer ce qui se passe dans les phases dites « de transition », c'est-à-dire le « passage » d'un mode de production à l'autre, ce qui est essentiel pour comprendre le devenir de l'histoire<sup>2</sup>. Ensuite, parce que le but de la politique prolétarienne est précisément de favoriser le passage du mode de production capitaliste au mode de production communiste. Au fond, c'est dans la question de la transition que se nichent les deux ennemis théoriques principaux d'Althusser, avec lesquels la théorie du matérialisme aléatoire vise à rompre de la manière la plus radicale – deux tendances opposées et parallèles qui risquent de rendre la politique impossible : la

téléologie et l'eschatologie. Le matérialisme aléatoire vise en effet à formuler une théorie de la transition qui refuse de réduire ce passage à la continuité d'une évolution à partir d'une origine ou vers une fin, tout autant qu'au surgissement miraculeux du « tout Autre ». Que les écrits sur le matérialisme aléatoire soient concernés par la question de la transition devient évident si l'on pense que le but affiché de cette recherche est de ressaisir ce qu'Althusser considérait à l'époque comme le cœur même de l'œuvre de Marx, à savoir la huitième section du premier livre du *Capital* qui, consacrée à l'accumulation primitive, constitue précisément une tentative de rendre compte du surgissement du mode de production capitaliste.

- 3 Essayons donc de résumer brièvement les principes du matérialisme aléatoire à la lumière de l'exemple paradigmatique de l'accumulation primitive. Selon Althusser, toute réalité est le résultat de la rencontre (ou conjonction) d'éléments produits par des séries causales différentes<sup>3</sup>. Cette rencontre n'est aucunement inscrite de manière nécessaire dans la logique propre au devenir de chaque série causale ; elle résulte d'une *dévi*ation par rapport à cette logique – et en ce sens elle est aléatoire. Le fait qu'une rencontre se produise ne garantit par ailleurs nullement sa durée (c'est-à-dire sa stabilisation dans ce qu'Althusser appelle « conjoncture » et qu'il considère comme synonyme de structure). En effet, une rencontre ne peut durer que si sa structure propre – la « structure de la rencontre »<sup>4</sup> – se reflète sur les éléments qui se rencontrent de manière à ce qu'ils soient déterminés à se rencontrer à nouveau, de manière à ce que la rencontre se répète. Ce qui signifie qu'il n'y a pas à proprement parler une rencontre qui dure, mais simplement une rencontre qui se répète. Or, autant que la rencontre elle-même, la manière dont la rencontre se reflète sur ses éléments en les déterminant ou pas à se rencontrer à nouveau n'est nullement inscrite a priori dans les différents éléments de la rencontre ; elle ne découle pas de la logique de leur devenir – et elle est donc elle-même aléatoire.

Chaque rencontre, écrit Althusser, est aléatoire ; non seulement dans ses origines (rien ne garantit jamais une rencontre), mais dans ses effets (...): rien dans les éléments de la rencontre ne dessine, avant cette rencontre même, les contours et les déterminations de l'être qui en sortira. (...) Cela signifie qu'aucune détermination de l'être issu de la « prise » de la rencontre n'était dessinée, fût-ce en pointillé, dans l'être des éléments concourant dans la rencontre, mais qu'au contraire toute détermination des éléments n'est assignable que dans le *retour en arrière* du résultat sur son devenir, dans sa récurrence. S'il faut donc dire qu'il n'est nul résultat sans son devenir (Hegel), il faut aussi affirmer qu'il n'est nul devenu que déterminé par le résultat du devenir (...). C'est-à-dire qu'au lieu de penser la contingence comme modalité ou exception de la nécessité, il faut penser la nécessité comme le devenir-nécessaire de la rencontre des contingents<sup>5</sup>.

Les éléments qui précèdent une rencontre sont ainsi fondamentalement indéterminés par rapport au résultat de celle-ci : rien en eux n'anticipe ce résultat. Pour cette raison, ces éléments n'acquièrent une détermination (rendant éventuellement leur rencontre nécessaire) qu'en tant qu'ils sont modifiés par la rencontre elle-même, par son retour en arrière sur son propre devenir<sup>6</sup>.

- 4 De cette manière, Althusser tente d'affirmer, contre l'évolutionnisme – l'une des versions marxistes de la téléologie –, la discontinuité radicale de l'histoire, puisque la rencontre détermine rétroactivement ses éléments sans que son avènement ou sa forme soient inscrits préalablement en eux, c'est-à-dire en effaçant en un certain sens ce qui la précède. Et, contre le structuralisme – l'une des versions marxistes de l'eschatologie –, la possibilité d'expliquer le devenir historique, puisque les éléments singuliers qui produisent une rencontre existent avant son avènement et que leur devenir peut être

expliqué en analysant leur fonction dans la « structure de la rencontre » précédente. Or, Althusser risque l'opération audacieuse de produire cette synthèse en poussant à l'extrême les deux positions à éviter. Contre l'évolutionnisme, il pousse le structuralisme à sa limite, puisque chaque « structure de la rencontre » est comprise comme « virtuellement » éternelle : ses éléments ne sont déterminables qu'en son sein, bien qu'elle « s'actualise » dans l'histoire de manière aléatoire. Contre le structuralisme, il pousse l'évolutionnisme à sa limite, puisque la logique du devenir de chaque élément singulier dont la rencontre aléatoire permet l'actualisation d'une structure peut être expliquée à partir de la structure précédente<sup>7</sup>. L'aléatoire est l'élément qui permet de déjouer les risques propres à chacune de ces positions : la rencontre est en effet aléatoire à la fois pour la structure qui précède (puisqu'elle résulte d'une déviation par rapport à cette logique) et pour celle qui, à travers elle, s'actualise (puisqu'elle ne devient nécessaire qu'après-coup).

- 5 Le nom althussérien et marxiste pour cette « structure de rencontre » est « mode de production ». Essayons maintenant de voir comment Althusser met en œuvre ces spéculations afin de rendre compte du surgissement du mode de production capitaliste<sup>8</sup>. Les éléments qui le constituent sont produits au sein du mode de production féodal sans que soit inscrite en lui la nécessité de leur rencontre et de la figure qu'ils prendront à sa suite. Le mode de production féodal n'accouche donc pas du mode de production capitaliste, bien que ce dernier dépende dans son surgissement de ce qui le précède.

Le mode de production capitaliste est né de la « rencontre » entre l'« homme aux écus » et le prolétaire dénoué de tout, sauf de sa force de travail. « Il se trouve » que cette rencontre a eu lieu, et a « pris » (...). Le tout qui résulte de la « prise » de la « rencontre » n'est pas antérieur à la « prise » des éléments, mais postérieur, et de ce fait il aurait pu ne pas « prendre » et, à plus forte raison, « la rencontre aurait pu ne pas avoir lieu » (...). Ces éléments n'existent pas dans l'histoire *pour qu'existe* un mode de production, ils existent à l'état « flottant » avant leur « accumulation » et « combinaison », chacun étant le produit de son histoire propre<sup>9</sup>.

- 6 En reprenant les analyses de la section VIII du *Capital*, Althusser insiste sur le fait que les différentes histoires analysées par Marx sous le nom d'accumulation primitive (d'un côté l'enclosure des terres communautaires qui produit les prolétaires, de l'autre le développement du capital usurier et marchand qui produit les hommes aux écus) poursuivent toutes une fin propre, dont la logique est assignable au sein du mode de production féodal, mais dont le résultat, une fois cette fin atteinte, ne correspond plus à ce qui était attendu. Ce qui s'est passé est que plusieurs processus se sont développés de telle manière que le cadre même de leur développement a changé, puisque de manière imprévisible une rencontre s'est produite qui l'a bouleversé, de sorte qu'en atteignant leur but, ces processus produisent en même temps un résultat tout à fait différent. Sur les *enclosures*, Althusser écrit par exemple :

[Dans la section VIII du *Capital*] on (...) voit se produire un phénomène historique, dont on connaît le résultat, la dépossession des moyens de production de toute une population rurale en Grande-Bretagne, mais dont les causes sont sans rapport avec le résultat et ses effets. Était-ce pour ménager des grandes terres à la chasse ? Ou des champs sans fin à élever le mouton ? (...) Le fait est que ce processus a eu lieu et a abouti à un *résultat* qui a été aussitôt *détourné* de sa fin présomptive possible par les « hommes aux écus » en quête de main-d'œuvre misérable. *Ce détournement est la marque de la non-téléologie du processus* et de l'inscription de son résultat dans un processus qu'il a rendu possible et qui lui était du tout au tout étranger<sup>10</sup>.

L'accumulation primitive est ainsi constituée par un ensemble de processus qui, se développant au sein du mode de production féodal, en arrivent à se rencontrer de manière à ce que leurs résultats se trouvent détournés de leur fin.

7 Cette rencontre est à la base du passage d'un mode de production à l'autre. Or, pour que cette rencontre détermine effectivement le passage d'un mode de production à un autre, c'est-à-dire pour qu'elle détermine effectivement une rupture, il faut qu'elle « prenne » en transformant les éléments qui la provoquent. C'est pourquoi en un certain sens le mode de production capitaliste semble devoir se précéder soi-même (et être donc éternel). S'il est en effet constitué par la rencontre d'éléments produits par le mode de production féodal, ces éléments ne le constituent en tant que mode de production que s'ils sont « informés » par sa structure de manière à ce que leur rencontre se reproduise. L'on pourrait comprendre ce processus en complétant les réflexions althussériennes sur l'accumulation primitive à l'aide des autres volets des analyses marxistes du surgissement du mode de production capitaliste, à savoir de la distinction entre la subsumption formelle et la subsumption réelle<sup>11</sup> du travail dans le capital, qu'Althusser se limite dans ces textes à effleurer. À travers cette distinction, Marx montre en effet que les rapports de production capitalistes commencent à fonctionner en se servant d'éléments (dans ce cas, de forces productives) qui ne leur sont pas totalement adaptées (c'est la subsumption formelle) et que c'est seulement en étant transformés par leur mise au travail continue dans des rapports de production capitalistes que ces éléments sont déterminés de manière à ce que le mode de production fonctionne suivant sa propre nécessité interne (subsumption réelle). C'est seulement à ce point que la rencontre contingente devient nécessaire.

8 Cette idée pourrait toutefois laisser penser que le mode de production capitaliste a toujours déjà été là et, surtout, qu'il sera toujours encore là, dans la mesure où il forme ses éléments de manière à se reproduire indéfiniment. Or, Althusser s'oppose radicalement à une telle proposition : « Lorsque Marx et Engels diront que le prolétariat est "le produit de la grande industrie", ils diront une grande sottise, se situant dans la logique du fait accompli de la reproduction élargie du prolétariat, et non dans la logique aléatoire de la "rencontre" qui produit (et non reproduit) en prolétariat cette masse d'hommes dénués et dénudés comme un des éléments constituant le mode de production »<sup>12</sup>. Cela ne signifie pas que le capitalisme ne réalise pas un tel processus de subsumption, mais, comme le montre la nécessité d'introduire une phase de subsumption formelle, ce processus coïncide avec la répétition de la rencontre aléatoire qui l'a fait surgir. La subsumption formelle est ainsi la répétition systématique du détournement des éléments qui produisent la rencontre aléatoire – le processus par lequel cette rencontre devient nécessaire. On pourrait alors éventuellement affirmer que c'est la subsumption réelle – le fait qu'un mode de production devienne totalement nécessaire – qui est impensable dans les termes d'Althusser. En effet, il affirme :

On aurait (...) tort de croire que ce processus de rencontre aléatoire se limite au XIV<sup>e</sup> siècle anglais. Il s'est toujours poursuivi et se poursuit encore de nos jours (...) comme un processus constant qui inscrit l'aléatoire au cœur de la survie et du renforcement du « mode de production » capitaliste, comme d'ailleurs au cœur du soi-disant « mode de production » socialiste lui-même<sup>13</sup>.

Cette idée d'une accumulation primitive « continue » montre bien comment Althusser vise en dernière instance à identifier production et reproduction, contingence et nécessité, historicité et éternité d'un mode de production pour soumettre les deuxièmes membres de ces couples conceptuels aux premiers tout en les ramenant à l'aléatoire qui

le fonde – ce qui ne signifie pas que la manière dont l'accumulation primitive a lieu dans sa phase « primitive » coïncide avec la manière dont elle a lieu dans sa « continuation ».

- 9 Un dernier point de l'analyse althussérienne mérite d'être souligné. Si la rencontre entre le prolétaire et l'homme aux écus est bien aléatoire, c'est-à-dire si elle résulte de la déviation des processus différents qui, au sein du mode de production féodal, produisent ces éléments, cette déviation est aussi du moins en partie un *détournement* opéré par les hommes aux écus, même si, dans un premier moment, ils l'opèrent en vue de buts différents de la production d'une force de travail pure et facilement employable. Cela ne signifie donc pas que le mode de production capitaliste soit le fruit de leur volonté, mais que leur stratégie de classe au sein du mode de production féodal participe à la production d'une rencontre dont ils se trouvent ensuite – dans la phase de la subsomption – pouvoir profiter en la répétant systématiquement. Cela signifie que pour Althusser dire d'une rencontre qu'elle est aléatoire signifie aussi qu'elle peut être forcée par une stratégie de lutte de classes<sup>14</sup>. Il est donc de la plus haute importance de souligner que le « degré d'actualisation » d'un mode de production est du moins partiellement déterminé par un rapport de force dans la lutte de classes. En ce sens, suivant l'idée marxiste classique, la lutte de classes est le moteur de l'histoire, mais non pas parce qu'une classe serait le porteur (conscient ou inconscient) de son sens. Il n'y a pas de sens de l'histoire, mais une multiplicité de rencontres aléatoires éventuellement répétables qui actualisent l'un ou l'autre mode de production et qui peuvent du moins partiellement être déterminées par la lutte menée par différentes classes en vue de ce qu'elles s'imaginent être le sens de l'histoire.
- 10 Essayons de résumer afin d'aborder enfin la question de la pratique politique. Ces analyses montrent que le mode de production capitaliste est en un sens éternel, parce qu'il n'est pas engendré par le mode de production féodal et que les déterminations de ses éléments peuvent seulement être comprises depuis sa logique propre. Il ne peut toutefois s'actualiser qu'en raison de la déviation d'éléments produits par le mode de production qui le précède. Une fois que ce détournement a été opéré, il s'agit de le défendre et de le renfoncer en le répétant jusqu'au moment où il sera devenu nécessaire, même si ce processus est en dernière instance inachevable. On pourrait reformuler cette idée en affirmant que le mode de production capitaliste existe éternellement seulement sous la forme d'une tendance non actualisée ou virtuelle au sein du mode de production féodal – tendance qui entre en conflit avec ce dernier lorsqu'une rencontre se réalise qui l'actualise, et qu'il s'agit alors de développer et de stabiliser. C'est pourquoi finalement le concept de « transition » ne me paraît pas tout à fait adéquat pour saisir ce qu'Althusser essaie de penser. Althusser n'essaie pas en réalité de penser la transformation linéaire d'un mode de production en un autre à travers une phase de transition, mais la lutte de tendances incompatibles au sein même de l'actualité – tendances dont l'actualisation dépend de l'aléatoire d'une rencontre à produire et reproduire par des stratégies de lutte antagoniques. C'est en ce sens que l'étude par Althusser du « passage » entre modes de production féodal et capitaliste ne vise au fond qu'à se donner les outils pour penser une action politique dans la conjoncture et non pas à formuler une nouvelle philosophie (téléologique ou eschatologique) de l'histoire.
- 11 C'est pour cette raison que le problème du passage du capitalisme au communisme, dont le nom « politique » marxiste est celui de « dictature du prolétariat » et dont le nom « économique » marxiste est celui de « socialisme », doit être lui-même mis au service d'une pensée de l'action politique dans la conjoncture. On peut alors dire que la dictature

du prolétariat ne désigne pas en soi un mode de gouvernement dictatorial, violent, illégal, etc. (de ce point de vue Althusser affirme que le terme de domination est plus adéquat que celui de dictature dans la mesure où ce dernier renvoie justement à la dimension restreinte d'un mode de gouvernement)<sup>15</sup>, mais elle consiste dans le processus par lequel une rencontre impossible selon la logique du mode de production capitaliste est répétée. Cette rencontre répétée permet à la tendance vers le mode de production communiste de s'actualiser en contrecarrant les tendances qui s'y opposent, c'est-à-dire qu'elle permet à un nouveau pouvoir social de se former. Ainsi, écrit Althusser,

C'est jouer sur les mots que de croire qu'il puisse s'agir de fixer à la domination de classe du prolétariat son « devoir », comme s'il s'agissait d'une tâche morale. Le mot de « devoir » renvoie en réalité à ce que Marx et Lénine ont toujours considéré comme la *forme d'une tendance dominante*, qui, comme toute tendance selon Marx, est intérieurement « contrecarrée » par des causes qui l'empêchent de parvenir à son accomplissement, et qui requiert, dans ses conditions d'existence même, la présence d'une force capable d'aider à son accomplissement<sup>16</sup>.

- 12 Étienne Balibar, qui s'intéressait à la fin des années 70 au même problème, affirme quelque chose d'assez similaire lorsqu'il soutient que la dictature du prolétariat, ou le socialisme n'est pas un mode de production, mais « l'existence de *deux mondes* au sein du *même* monde, deux époques en une seule époque de l'histoire universelle »<sup>17</sup> – duplicité qui est le résultat d'un certain rapport de forces dans la lutte de classe et se reflète sur lui<sup>18</sup>. Il ajoute aussi qu'il s'agit de penser la dictature du prolétariat « du point de vue du communisme »<sup>19</sup>, c'est-à-dire à partir de ce qu'on pourrait appeler le « point d'impossibilité » du mode de production capitaliste, de manière à ne pas réduire la rupture propre à tout passage historique en croyant pouvoir l'opérer en continuant à répéter les rencontres qui soutiennent le mode de production capitaliste.
- 13 Mais l'idée de dictature du prolétariat comme situation de la lutte de classes clivée entre deux modes de production ne résout pas tous les problèmes posés par une pensée de l'action en conjoncture. En particulier, l'idée d'un « point de vue du communisme » semble poser quelques problèmes à la lumière de la pensée du dernier Althusser. En effet, si rupture il y a, l'on ne peut pas anticiper sous la forme d'une utopie un mode de production à venir et l'on ne peut donc pas non plus anticiper la forme que les éléments de ce mode de production vont prendre. Ainsi, l'idée de se placer du point de vue du communisme, si elle peut bien paraître pertinente pour la dictature du prolétariat, en tant qu'elle a déjà commencé à actualiser la tendance au communisme dans l'espace contradictoire ouvert au sein du mode de production capitaliste, est bien plus difficile à tenir dans la conjoncture où écrivaient Althusser et Balibar et où nous vivons nous-mêmes, à savoir lorsque l'affirmation de la coexistence de deux mondes ou tendances – l'une d'entre elles étant celle vers le communisme – au sein du même monde semble intenable. Comment dès lors agir à la lumière de l'idée du communisme sans se limiter à façonner une utopie sans liens avec la situation actuelle ? Autrement dit, si la dictature du prolétariat permet de penser la répétition d'une rencontre ayant rendu possible le devenir-dominante de la tendance au communisme, comment produire cette rencontre et comment savoir quelle rencontre produire ? Tout ce que l'on sait est que le mode de production capitaliste produit des éléments qui, détournés de manière à produire des rencontres imprévues par sa logique, rendent possible l'actualisation d'un autre mode de production sous la forme d'une tendance contradictoire en son sein. Althusser semble sur ce point fournir deux réponses qui ne sont par ailleurs pas incompatibles.



- 14 La première : « Marx pense le communisme comme une *tendance* de la société actuelle. Cette tendance n'est pas une résultante abstraite. Il existe déjà, dans les "interstices de la société capitaliste" (un peu comme les échanges marchands existaient "dans les interstices" de la société esclavagiste ou féodale) des formes virtuelles de communisme »<sup>20</sup>. Il faudrait donc aller chercher dans les marges de la société capitaliste les lieux où le communisme se réalise, même si, pourrait-on dire en reprenant les observations d'Althusser sur l'accumulation primitive, ce mode de production ne peut pas, faute des conditions adéquates, « prendre », se reproduire et s'étendre, un peu comme la rencontre entre le travailleur dépourvu de tout et l'homme aux écus s'est produite plusieurs fois dans l'histoire avant la naissance du mode de production capitaliste sans pouvoir tenir<sup>21</sup>.
- 15 Deuxième réponse : dans un ouvrage inédit de 1973 intitulé *Livre sur l'impérialisme* Althusser écrit que « le secret de l'existence historique des modes de production existants (...) est à rechercher non tant dans le fait accompli des conditions de leur existence, mais au moins autant dans le fait annulé, car non-accompli, des conditions de leur non-existence »<sup>22</sup>. Il s'agirait ainsi de penser une action politique qui, interrompant les rencontres qui soutiennent le mode de production capitaliste ou en en produisant d'autres incompatibles avec son fonctionnement, favorise la dissolution de ce mode de production. Cette perspective est fidèle à la position de Marx lui-même lorsqu'il soutient que « l'ordre économique capitaliste est sorti des entrailles de l'ordre économique féodal : la dissolution de l'un a dégagé les éléments constitutifs de l'autre »<sup>23</sup>. Il est ainsi possible de saisir les rencontres qui permettent à un mode de production de se reproduire et celles qui empêcheraient cette reproduction afin de contrecarrer les premières et favoriser les secondes. Dans cette perspective, le point de vue du communisme consisterait dans la saisie des conditions de non-existence du mode de production capitaliste – conditions qui, une fois réalisées, permettraient éventuellement aux « îlots de communisme » déjà existants de « prendre », de se reproduire et de s'élargir sous de formes que l'on ne peut pas anticiper. Il serait aisé de rattacher cette dernière « idée du communisme » à la conception exprimée par Marx et Engels dans l'*Idéologie allemande* selon laquelle le communisme n'est pas un idéal, mais « le mouvement *réel* qui abolit l'état actuel »<sup>24</sup>.
- 16 C'est seulement ainsi que l'on peut pleinement saisir l'enjeu des thèses althussériennes sur la politique prolétarienne comme une politique « hors État » – thèses qui permettent finalement de donner un contenu un peu plus concret à ces fameuses rencontres qu'il s'agirait de produire et reproduire. L'idée d'une politique hors État ne signifie pas que celle-ci devrait se construire de manière totalement extérieure à l'État, tel un type de pouvoir second, comme Nicos Poulantzas le reproche à Althusser<sup>25</sup> (au contraire, Althusser ne cesse de répéter qu'il faut agir aussi au sein de l'État). Cette idée ne signifie pas non plus que cette politique devrait se construire dans une pure indépendance par rapport aux conditions données et à leurs contradictions, comme le lui reproche Balibar<sup>26</sup> (au contraire, Althusser est très attentif aux contradictions qui habitent la politique prolétarienne de par son inscription dans des conditions données). Il s'agit bien plutôt de travailler dans et sur les conditions données (donc aussi dans et sur l'État), en veillant aux effets que ce travail peut provoquer sur les acteurs de cette politique, de manière à détourner ces conditions pour y inscrire des finalités émancipatoires. Ce qui suppose une « prise de distance » (d'où l'idée d'extériorité) par rapport aux conditions données et donc aussi par rapport à soi-même en tant que partie de ces conditions. L'on ne peut donc ni agir indépendamment de l'État ni considérer simplement l'État comme le terrain au sein duquel toute lutte politique devrait être menée moyennant ses formes de garantie.



Au contraire, l'État est à comprendre comme un élément, une condition, possédant sa logique propre, de la formation sociale déterminée par le mode de production capitaliste – un élément dont la rencontre ou la non-rencontre avec d'autres éléments de cette structure détermine la reproduction ou la non-reproduction de ce mode de production. Althusser identifie, de manière – il faut l'avouer – extrêmement vague, l'élément que l'État devrait rencontrer pour que la reproduction du mode de production capitaliste soit sapée par l'action politique de masse – le rôle du parti hors État étant de fournir le « lieu » de cette rencontre<sup>27</sup>. La dictature du prolétariat n'est au fond que la répétition de cette rencontre. Dans les mots de Balibar, elle suppose « une démocratie qui exige l'intervention permanente, le rôle dirigeant dans l'État des masses populaires »<sup>28</sup>. C'est précisément cette rencontre qui, comme Marx lui-même l'affirmait, permet aux prolétaires non pas de prendre le pouvoir d'État et de gouvernement comme n'importe quelle autre classe, mais de briser l'appareil d'État en ouvrant l'espace pour son dépérissement. Cela est nécessaire, car c'est précisément la séparation de l'État en tant qu'appareil, même indépendamment du type de classe détenant le pouvoir d'État, qui favorise la reproduction du mode de production capitaliste.

- 17 Mais ce n'est pas tout. Cette rencontre ne vient pas de nulle part ; elle est bien le résultat du détournement d'éléments produits, comme l'État, au sein même du mode de production capitaliste et suivant sa logique. Balibar nous aide à mieux identifier ces éléments : il s'agit, d'un côté, de la coopération dans la production et la socialisation des forces productives, et de l'autre côté, des formes politiques de lutte de classe prolétarienne, s'exerçant aussi par le biais des institutions « démocratiques » de l'État bourgeois<sup>29</sup>. La rencontre entre État et politique de masse se fait alors moyennant une stratégie de lutte de classe qui consiste à relever la dimension directement politique du travail et à provoquer sa rencontre avec la logique « démocratique » de l'État de manière à ce que cette dernière se transforme en une démocratie intégrale. La dictature du prolétariat, en tant que répétition de cette rencontre, « supprime d'emblée la séparation caractéristique du capitalisme entre la sphère politique et la sphère économique, ou plus exactement la sphère du travail (...). D'une part, elle transforme les problèmes de l'organisation du travail et de la transformation des rapports de travail en problèmes immédiatement politiques. D'autre part, elle fait immédiatement de toutes les formes du mouvement de masses, de la démocratie révolutionnaire de masse, autant de moyens pour révolutionner le travail et les rapports de production. Et, du même coup, elle *unifie le problème "politique" du dépérissement de l'État et le problème "économique" de la fin de l'exploitation*. Car, si ces problèmes ne peuvent pas être résolus l'un sans l'autre, ils peuvent être résolus l'un par l'autre et avec l'autre »<sup>30</sup>.

- 18 À la lumière de ces réflexions, on peut comprendre que ce n'est pas par hasard que, à partir des années 70, Althusser considère Machiavel comme le plus grand penseur de la pratique politique<sup>31</sup>. S'il ne vise pas une forme de gouvernement, le parti « hors État » opère en effet, comme le Prince en tant que « renard », en décalage par rapport aux formes données de violence et de consensus, ou de force et de droit, de manière à s'en servir pour atteindre une fin qu'elles ne permettent pas en tant que telles d'atteindre. Ce qui implique qu'elles ne peuvent pas être employées en tant que purs moyens, puisqu'elles doivent être transformées de manière à y inscrire du moins en principe cette finalité impossible. Telle est la nouvelle pratique de la politique que, selon Althusser, Machiavel assigne au Prince et qui consiste en une action à construire dans le « vide » de ses conditions – ce qui ne signifie pas qu'il n'y aurait pas d'obstacles à l'action du Prince,

mais, tout au contraire, que le « plein » des conditions données ne fournit aucun appui qu'il pourrait utiliser tel quel pour atteindre ses fins. Il s'agit alors de ressaisir ces conditions en les détournant de ce à quoi elles œuvrent et en leur faisant rencontrer des éléments qu'elles ne sont pas supposées rencontrer afin de produire un vide où d'autres finalités peuvent s'inscrire. C'est à mon avis cette idée machiavélienne qu'Althusser s'efforçait de « traduire », en prenant en compte les différences évidentes entre les finalités impossibles poursuivies, avec sa pensée d'une politique « hors État ».

- 19 En guise de conclusion, je me limiterai à signaler quelques points qui, sur la base de ces développements, continuent de poser problème et mériteraient d'être approfondis davantage.
- 20 Tout d'abord, il y a la question du statut de la théorie marxiste. Il faut en effet rappeler que la théorie marxiste est elle-même un élément de la conjoncture que nous avons pris en considération. En particulier, sa propre rencontre avec le mouvement ouvrier détermine, ou devrait déterminer, une nouvelle façon de penser et de construire une stratégie de lutte de classe. Il faudrait donc approfondir l'analyse de la manière dont sa capacité à rendre compte du passage et de la rupture entre un mode de production et l'autre influe sur la manière dont l'on essaie d'opérer ce passage – la stratégie des hommes aux écus dans l'accumulation primitive et lors de la subsumption ne pouvant donc pas correspondre à la stratégie du prolétariat avant et pendant sa domination. Simultanément, il faudrait analyser comment, de par sa fonction spécifique, c'est-à-dire en tant qu'elle se veut au service d'une action politique dans la conjoncture, la théorie marxiste se voit elle-même modifiée à la fois dans son contenu (parce qu'elle n'est pas une nouvelle philosophie de l'histoire) et dans sa forme (parce qu'elle comporte une disparition des idées de l'intellectuel dans une forme idéologique de masse, sous laquelle seulement elles peuvent devenir efficaces). Et, bien entendu, il y a la question la plus urgente pour tout lecteur d'Althusser. Que faire lorsque ce qu'il considérerait comme le plus grand événement dans l'histoire de l'humanité, à savoir la rencontre entre la théorie marxiste de l'histoire et le mouvement ouvrier organisé – un événement qui constitue peut être la seule grande présupposition du travail d'Althusser – semble être terminé ?
- 21 Ensuite, il faudrait analyser davantage la figure du Parti lui-même, c'est-à-dire de l'opérateur central des détournements menant à la rencontre entre État, masses et travail. Dans la mesure où il est aussi un produit du mode de production capitaliste et tout particulièrement de la logique d'État qui le reproduit, il faudrait penser comment il pourrait tout d'abord se détourner ou être détourné de lui-même – ce qui constitue bien entendu le problème non résolu de l'histoire des pays du « socialisme réel ».
- 22 Enfin, les réflexions sur la « phase de transition » proposées par Althusser à la fin de sa vie devraient être mises en rapport, comme je l'ai indiqué en passant, avec l'autre grande réflexion althussérienne sur cette question, à savoir avec les interventions d'Althusser et de Balibar dans *Lire « Le Capital »*, où sont déjà présentes certaines thèses de la théorie du matérialisme aléatoire, bien qu'elles soient inscrites dans un cadre théorique qui sera critiqué par la suite. Celui-ci me semble constituer l'un des meilleurs angles d'approche pour ressaisir et évaluer le parcours à la fois cohérent et changeant de la pensée d'Althusser. De ce point de vue, il serait peut-être même possible de détecter un « courant souterrain » du matérialisme aléatoire qui relie *Lire « Le Capital »* et le dernier Althusser.

## NOTES

1. Cf. L. Althusser, « Le marxisme comme théorie “finie” », in *Solitude de Machiavel et autres textes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 290.
2. Cette question avait fait l'objet de l'exposé d'Étienne Balibar au séminaire sur *Le Capital* de 1965 (cf. É. Balibar, « Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique », in L. Althusser *et alii*, *Lire Le Capital*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996 [1<sup>e</sup> éd. 1965], Ch. IV) et de son autocritique (cf. É. Balibar, *Cinq études du matérialisme historique*, Paris, Maspero, 1974, Ch. IV). Il serait important d'établir de manière systématique les rapports entre les propositions concernant le « passage » formulées par Althusser dans les années 80 et ces premières tentatives.
3. Cf. L. Althusser, « Le courant souterrain du matérialisme aléatoire », in *Écrits philosophiques et politiques*, Tome I, Paris, Stock/IMEC, p. 580.
4. *Ibid.*, p. 579.
5. *Ibid.*, p. 580-581.
6. En poussant cette idée à l'extrême, on peut affirmer que la rencontre « donne leur réalité aux atomes eux-mêmes qui sans la déviation et la rencontre ne seraient rien que des éléments abstraits, sans consistance ni existence. Au point qu'on peut soutenir que l'existence même des atomes ne leur vient que de la déviation et de la rencontre avant laquelle ils ne menaient qu'une existence fantomatique » (*ibid.*, p. 556).
7. Cette démarche consistant à pousser à leurs limites deux positions opposées permet de justifier la contradiction souvent relevée entre le principe d'une indétermination et même d'une abstraction des éléments par rapport au résultat de la rencontre (cf. notes 5 et 6) et l'idée selon laquelle les éléments qui concourent dans la rencontre sont « affinissables » ou « accrochables » (cf. *ibid.*, p. 579-580).
8. J'aimerais indiquer ici que l'« ontologie » esquissée dans les écrits sur le matérialisme aléatoire n'a de sens à mes yeux qu'en tant qu'elle est d'ores et déjà orientée vers l'histoire et la politique. Comme Althusser l'indique, elle ne vise aucunement à fonder une sorte de « philosophie première » et même empêche une telle fondation. Il faudrait peut-être la comprendre comme la célèbre échelle de Wittgenstein qu'il faut jeter après y être monté.
9. *Ibid.*, p. 585-586.
10. *Ibid.*, p. 587. Cf. par exemple K. Marx, *Le Capital*, Paris, Gallimard, 1968 : d'un côté, « l'expropriation de la population des campagnes n'engendre directement que de grands propriétaires fonciers » (p. 750) ; de l'autre côté, « la constitution féodale des campagnes et l'organisation corporative des villes empêchaient le capital-argent, formé par la double voie de l'usure et du commerce, de se convertir en capital industriel. Ces barrières tombèrent avec le licenciement des suites seigneuriales, avec l'expropriation et l'expulsion partielle des cultivateurs » (p. 760). En somme, « les chevaliers de l'industrie n'ont supplanté les chevaliers d'épée qu'en exploitant des événements qui n'étaient pas de leur propre fait » (p. 718).
11. Cf. en particulier K. Marx, *Un chapitre inédit du « Capital »*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1971, p. 191-223.
12. L. Althusser, « Le courant souterrain », *op. cit.*, p. 586.
13. *Ibid.*, p. 587.
14. Cette idée permettrait de comprendre par exemple le rôle de l'État dans l'accumulation primitive : « La bourgeoisie naissante ne saurait se passer de l'intervention constante de l'État » (K. Marx, *Le Capital*, *op. cit.*, p. 744) ; « Toutes [les méthodes d'accumulation primitive] sans exception exploitent le pouvoir de l'État, la force concentrée et organisée de la société, afin de précipiter

violemment le passage de l'ordre économique féodal à l'ordre économique capitaliste et d'abréger les phases de transition. Et en effet, *la Force est l'accoucheuse de toute vieille société en travail. La Force est un agent économique* » (*ibid.*, p. 761).

15. Cf. en particulier, L. Althusser, « Conférence sur la dictature du prolétariat à Barcelone », in *Période*, en ligne : <http://revueperiode.net/un-texte-inedit-de-louis-althusser-conference-sur-la-dictature-du-proletariat-a-barcelone/>.

16. L. Althusser, « Marx dans ses limites », in *Écrits philosophiques et politiques*, T. I, *op. cit.*, p. 461.

17. É. Balibar, *Sur la dictature du prolétariat*, Paris, Maspero, 1976, p. 151. Il s'oppose ainsi à ce qu'il avait soutenu dans *Lire* « *Le Capital* », où les formes de passage sont considérées comme des modes de production (É. Balibar, « Concepts fondamentaux », *op. cit.*, p. 521).

18. Soulignons que cette idée permet d'explicitier la raison pour laquelle, comme Balibar l'affirmera plus tard, et comme Althusser l'affirme dès 1970, la lutte de classes est toujours « inégale » – les classes s'affrontant toujours en même temps sur deux terrains incompatibles, ce qui fait surgir des représentations inégales de leur antagonisme (cf. L. Althusser, *Sur la reproduction*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 261-262 ; É. Balibar, *La crainte des masses*, Paris, Galilée, 1997, p. 188).

19. É. Balibar, *Sur la dictature du prolétariat*, *op. cit.*, p. 44-45, 125.

20. L. Althusser, « Le marxisme comme théorie finie », *op. cit.*, p. 285.

21. Cf. L. Althusser, « Le courant souterrain », *op. cit.*, p. 585.

22. Texte inédit, cité in G. M. Goshgarian, « Introduction aux derniers écrits d'Althusser », in *Cahiers du GRM*, n° 8, 2015 (à paraître). Goshgarian a été le premier à insister sur le fait que « le dernier combat d'Althusser était également le combat du dernier Althusser » (« Philosophie et révolution. Althusser sans le théoricisme : entretien avec G. M. Goshgarian », in *Période*, en ligne : <http://revueperiode.net/philosophie-et-revolution-althusser-sans-le-theoricisme-entretien-avec-g-m-goshgarian/>). Voir aussi G. M. Goshgarian, « Préface », in L. Althusser, *Être marxiste en philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

23. K. Marx, *Le Capital*, *op. cit.*, p. 717.

24. K. Marx et F. Engels, *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 2012 (réimpression), p. 33.

25. « Le parti ne peut [selon Althusser] que se situer radicalement hors État, œuvrant comme anti-État à la constitution du deuxième pouvoir (soviets) qui se substituera au premier (destruction de l'État) » (N. Poulantzas, *Repères. Hier et aujourd'hui. Textes sur l'État*, Paris, Maspero, 1980, p. 173).

26. « Ne retrouve-t-on pas ici la conception idéale (et idéaliste) d'un parti qui ne serait que l'effet de la volonté (révolutionnaire) de ses membres, le produit des règles qu'il s'impose à lui-même en fonction du but final auquel il tend (le communisme = le dépérissement de l'État), et qui serait en conséquence "libre" de choisir le lieu qu'il occupe dans les rapports sociaux, et même de définir tout seul son "intérieur" et son "extérieur" ? » (É. Balibar, « Interrogativi sul "partito fuori dallo Stato" », in *Discutere lo Stato. Posizioni a confronto su una tesi di Louis Althusser*, Bari, De Donato, 1978, p. 272-273, trad. FB).

27. L. Althusser, « Le marxisme comme théorie "finie" », *op. cit.*, p. 290 sq.

28. É. Balibar, *Sur la dictature du prolétariat*, *op. cit.*, p. 111.

29. *Ibid.*, p. 138.

30. *Ibid.*, p. 159.

31. Cf. en particulier « Machiavel et nous », in *Écrits philosophiques et politiques*, t. II, Paris, Stock/IMEC, 1997 et les pages consacrées à Machiavel dans les écrits des années 80. Eva Mancuso a mis en rapport la conception du Prince comme renard avec la question de la dictature du prolétariat dans une intervention au séminaire du GRM du 08/02/2014 dont je m'inspire dans ce paragraphe.

---

## RÉSUMÉS

Dans cet article j'étudierai conjointement les écrits d'Althusser sur la théorie marxienne de l'accumulation primitive en tant qu'exemple paradigmatique de matérialisme aléatoire et les débats auxquels il participa lors de l'abandon par le PCF de la notion de dictature du prolétariat. L'analyse du concept de transition tel qu'il ressort de ces écrits permet de revenir sur le concept de mode de production tel qu'Althusser le théorisa depuis les années 60, en le comprenant comme axé sur une pensée qui saisit l'action politique dans la conjoncture, c'est-à-dire en tant qu'elle est prise dans une lutte de tendances actuelles et incompatibles.

## INDEX

**Index géographique :** France

**Index chronologique :** années soixante-dix, années quatre-vingt

**Mots-clés :** accumulation primitive, dictature du prolétariat, matérialisme aléatoire, mode de production, rencontre, conjoncture, pratique politique, transition, capitalisme, communisme

**Thèmes :** philosophie sociale, philosophie politique, philosophie française contemporaine, matérialisme, structuralisme, marxisme

## AUTEUR

### FABIO BRUSCHI

Fabio Bruschi est assistant et doctorant à l'Université catholique de Louvain où il mène une recherche sur les rapports entre idéologie, action collective et intervention intellectuelle à partir de la pensée de Louis Althusser.